

Droits humains : « L'ONU doit parler haut et fort »

Le haut-commissaire des Nations unies, Zeid Ra'ad Al-Hussein, s'inquiète de « l'ascension de l'autoritarisme ». Entretien.

(1) Quelle est la situation des droits de l'homme aujourd'hui dans le monde ?

La pression sur les droits universels est une évidence. Les mécanismes et les lois sur les droits de l'homme doivent être défendus et promus en permanence. Tandis qu'on voit des progrès dans certains pays, on voit les terribles crimes commis par des groupes extrémistes violents, on voit l'ascension continue de l'autoritarisme, la continuation des rhétoriques populistes et les mensonges. On voit la mise en cause de la nature universelle des droits de l'homme. Alors c'est une lutte. L'avancée pour le progrès humain a toujours été une lutte. Et j'ai le sentiment que l'accumulation des crises a atteint un point qui en fait un problème charnière.

(2) Les atteintes aux droits de l'homme concernent donc à la fois des pays totalitaires et des pays démocratiques ?

Aucun pays n'est totalement exempt de violations des droits de l'homme, ni d'un déficit concernant l'un des trois critères fondamentaux nous permettant de mesurer le comportement d'un pays : des gens sont-ils discriminés, des gens sont-ils malmenés, des gens vivent-ils dans la peur ? Je ne pense pas que quiconque puisse prétendre qu'il y ait de gouvernement parfait.

(3) L'universalité des droits de l'homme est sans cesse remise en cause. Pourquoi les valeurs que vous défendez seraient-elles universelles ?

Si vous acceptez l'idée qu'il existe suffisamment de points communs entre êtres humains qui nous identifient comme étant une espèce, alors l'idée que nous naissons libres, que nous naissons avec le même droit d'accès aux droits humains est une évidence. Mon expérience est que, quand on parle aux victimes de violations des droits de l'homme, ils savent tous que les droits de l'homme sont universels. Il n'y a que ceux qui violent les droits de l'homme qui trouvent des excuses dans les traditions, les cultures, les circonstances.

(4) La montée des populismes et des atteintes aux droits de l'homme dans des pays démocratiques, est-ce un phénomène nouveau ?

Disons que l'idée d'imposer aux autres un programme basé sur sa seule nationalité, en ne respectant aucune règle, l'idée que chacun devrait être « le premier », que ce soit « America first » ou « n'importe qui first », est une vieille idée qui a déjà donné des résultats catastrophiques. L'idée de créer un sentiment de peur au sein de peuples déjà anxieux des changements autour d'eux, l'idée d'évoquer une menace qui viendrait d'au-delà des

frontières ou de minorités, sont de
vieilles tactiques. Et on sait que ça
fonctionne à court terme, que ça peut
80 faire gagner une élection.

(5) Mais les conséquences à long
terme sont catastrophiques. Une fois
qu'un nationalisme s'est réellement
implanté, le seul moyen d'en venir à
85 bout est à travers le conflit. Vous ne
pouvez pas créer un sens d'excepti-
onnisme ou de supériorité au sein
d'une société et dire un beau jour :
« Au fait, nous nous sommes
90 trompés, nous sommes tous égaux et
avons les mêmes droits. »

24 cette politique est extrême-
ment risquée.

(6) D'où vient ce mouvement ?

95 Je pense que le réveil des nationa-
lismes est dû au fait que, dans des
cycles politiques à court terme et
dans un contexte de multiples
changements planétaires, la rhétori-
100 que nationaliste fonctionne. On
blâme les migrants. Or, la réalité est
que 4,5% de la population mondiale
est actuellement en mouvement.
Cela signifie que 95,5% des gens
105 restent là où ils sont ! Toute cette
psychose et cette pression, par

exemple sur l'Union européenne, est
le résultat de ces 4,5% de gens en
mouvement. La source du problème
110 est la xénophobie. Pour un xéno-
phobe, peu importe que trois cents
étrangers vivent à ses côtés ou un
seul. Un seul suffit. Alors comment
en finir avec la xénophobie et la
115 discrimination ?

**(7) Votre façon de dénoncer haut
et fort toutes les atteintes aux
droits de l'homme semble faire
débat au sein de l'ONU, notam-
ment sur l'efficacité de la
démarche. Que pensez-vous ?**

Je crois que l'ONU doit parler haut et
fort. Parlons des accusations cen-
trales envers les Nations unies au
moment du génocide des Tutsi du
125 Rwanda : c'est que l'ONU n'a pas
parlé au moment où elle aurait dû
parler. Ce fut l'accusation principale
contre l'ONU également en ex-
130 Yougoslavie. La leçon de l'ex-Yougo-
slavie est aussi que si on s'autorise à
être plus terrifié que les gens aux-
quels on parle, si l'ONU n'est pas
respectée, si les règles ne sont pas
135 respectées, alors c'est l'impunité, et
le désastre arrive.

*d'après Le Monde
du 2 août 2018*